

# TLEMCCEN

Au temps préhistoriques, des hommes vivaient sur l'emplacement de Tlemcen: on y a découvert de nombreuses grottes où subsistent leurs traces. Les Romains établirent un camp au nord-est de la ville actuelle: Pomaria (les vergers), et bientôt, à l'abri de l'établissement militaire, une ville se forma; l'eau des cascades d'El Qurity était amenée par une canalisation: "saguiet en nesrani". De nombreuses inscriptions latines y ont été découvertes, datant pour la plupart de l'époque chrétienne, les plus récentes, du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ainsi naquit Agadir. C'est là aussi qu'Idris I<sup>er</sup>, venu d'Arabie, établit la première cité musulmane à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. A la chute des Idrissides, elle devint la capitale des Beni Khazer et des Beni Yala, émirs de race berbère, vassaux des Oméiades d'Espagne. Le nom d'Agadir signifie: "les remparts" ou "la forteresse" en berbère, mais de son enceinte de pisé tant de fois restaurée, ne demeurent que quelques pans de murs à moitié écroulés. De la mosquée, fondée par Idris vers 790, ne demeure qu'un minaret bien moins ancien, il serait du XIII<sup>e</sup> siècle et sa base repose sur des pierres taillées d'origine romaine dont quelques-unes portent encore leurs inscriptions. C'est tout près de là que se trouve le tombeau de Sidi Daoudi Ibn Nacer, premier patron de Tlemcen.

La Tlemcen actuelle fut fondée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle par l'Almoravide Youssef Ben Tachfine, sous le nom de Tagrart. Ses successeurs construisirent la Grande Mosquée actuelle. La ville se développa et fut réunie à Agadir qu'elle remplaça ensuite. Les Almohades au XII<sup>e</sup> siècle l'entourèrent d'un rempart. Lorsque le souverain Mérinide de Fès, Abou Yacoub vint mettre le siège devant Tlemcen, il construisit, à 3 km à l'ouest, la ville de Mansourah de 1299 à 1307, Mansourah, la Victorieuse, dont notre compatriote, M<sup>me</sup> Piétri vous conte la légende. En 1307, le souverain mérinide fut assassiné et Mansourah évacué. Plus tard, en 1335, des dissensions éclatèrent entre les Zianides de Tlemcen et les Mérinides de Fès; Abou El Hassen releva Mansourah qui, après la prise de Tlemcen, devint le siège du Gouvernement mérinide du Maghreb central. Mais les Zianides reconquirent Tlemcen et Mansourah est détruite.

Tlemcen resta, pendant tout le Moyen Age, la capitale du Maghreb central. Les Zianides ou Abd El Quadites, dynastie fondée vers 1236 par le chef berbère Yaghmoracen puis les Mérinides venus de Fès qui y régnèrent de 1337 à 1359 la dotèrent de beaux monuments. Centre des échanges entre l'Europe et l'intérieur de l'Afrique, elle aurait compté jusqu'à 100 000 habitants. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, pris entre les Espagnols établis à Oran et les Turcs dont la puissance s'étendait à partir d'Alger, Tlemcen commença à décliner. En 1555, elle est annexée aux Etats de l'Odjak, simple dépendance du beylik de l'ouest. Les Turcs ne construisirent aucun monument, ils laissèrent pourtant à Tlemcen une trace bien vivante: les Kouloughlis. Descendants des Turcs et de femmes autochtones, cet éléments ethniques vint s'ajouter aux Hadars, maures au teint blanc, aux Arabo-Berbères, descendants des conquérants islamiques et des autochtones, aux nègres autrefois esclaves et aux juifs chassés d'Espagne par la reconquête chrétienne formant une mosaïque où chacun dépendant conservait son originalité.

Après la conquête d'Alger par la France, Tlemcen fit sa soumission au Maroc mais les Turcs et les Kouloughlis se rangèrent du côté des Français, tandis que les Hadars se déclaraient pour Abd El Kader. Mustapha Ben Ismaël, vieil et fidèle ami de la France, fit une défense héroïque dans le Mechouar, et remit au Maréchal Clauzel, le 1<sup>er</sup> janvier 1836, cette place "qu'il avait gardé pour nous, sans nous, et malgré nous". Plus tard, le Capitaine Cavaignac et ses zouaves durent encore soutenir un autre siège dans le Mechouar. Mais comme la politique faisait déjà bon marché du sacrifice des meilleurs, le Traité de la Tafna rendit Tlemcen à Abd El Kader en 1837. Après quoi, il fallut la reprendre. Elle fut réoccupée par la France le 31 janvier 1842.



Cascades de l'oued Mefrouch El Ourit

Le Mechouar, situé au sud de la ville, a été bâti en 1145 (année 550 de l'Hégire) sur l'emplacement où Youssef Ben Tachfine avait planté sa tente lorsqu'il assiégeait Agadir. Les gouverneurs Almohades et plus tard les rois Zianides en firent leur demeure. Le nom de Mechouar lui fut donné parce que les rois de Tlemcen y réunissaient leurs ministres pour délibérer des affaires de l'Etat: c'est le lieu où l'on tient conseil. A l'arrivée des Français, les beaux édifices bâtis au XIII<sup>e</sup> siècle et par la suite étaient en ruine, seule demeurait l'ancienne mosquée plus récente et fortement remaniée et les ruines de trois tours en pisé, vestiges de l'enceinte médiévale. Dans l'enceinte du Mechouar restaurée furent installées des bâtiments militaires.

Entre l'esplanade du Mechouar et la place d'Alger, s'étendait le quartier israélite, qui gardait un cachet tout à fait particulier. Les juifs de Tlemcen étaient spécialement fiers de l'ancienneté de leur race, de leurs traditions maintenues farouchement, ainsi que nous le conta naguère Blanche Bendahan, avec son immense talent.

Sur la place de la mairie, se trouvait la Grande Mosquée édifiée sous le règne de l'Almoravide Ali Ben Youssef et achevée en 1135. Son Mihrab richement orné rappelle celui de la mosquée de Cordoue; et l'on pouvait y voir une grande horloge de sol de style Louis XV, cadeau sans doute de quelque grand de ce monde, parfaitement incongrue en un tel lieu. Peut-être y est-elle encore... La France a protégé le petit



Tlemcen : vue générale

oratoire ombragé d'énormes ceps de vignes où est enterré Sidi Ahmed Bel Hassen El Ghomari, saint homme du XV<sup>e</sup> siècle et le tombeau de Sidi Merzouk, autre saint vénéré, enterré à l'angle sud-ouest de la Grande Mosquée. C'est encore là que selon la tradition serait enterré Yaghmoracen, au fond de la première travée.

La mosquée de Sidi Bel Hassen semble devoir son nom au célèbre juriconsulte Abou El Hassen Ibn Yakhlef Et Tenessi qui professa sous le règne d'Abou Saïd (1293-1303). Transformée en Musée des Antiquités, sous la houlette de son conservateur, M. Janier, elle abritait une collection archéologique fort intéressante et des pièces de faïences et poteries du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle dont la plupart avaient été trouvées et réunies par M. A. Bel à Tlemcen et aux environs. Une collection géologique et un herbier lui avaient en outre été offerts par l'abbé Brevet. Nous ignorons ce que sont devenues ces objets, aujourd'hui.

La ville française s'étendait surtout autour de la place Saint-Michel et de la place Cavaignac, mais partout les souvenirs de l'ancienne Tlemcen avaient été restaurés lorsque cela était possible. Tant d'autres belles histoires seraient à conter : celle de Sidi Haloui et celle de Bou Médine et pourquoi pas, plus près de nous celles des Tlemcénien qui vous avez



Le monument du 2<sup>e</sup> Chasseur, la Caisse d'Epargne et la Médersa

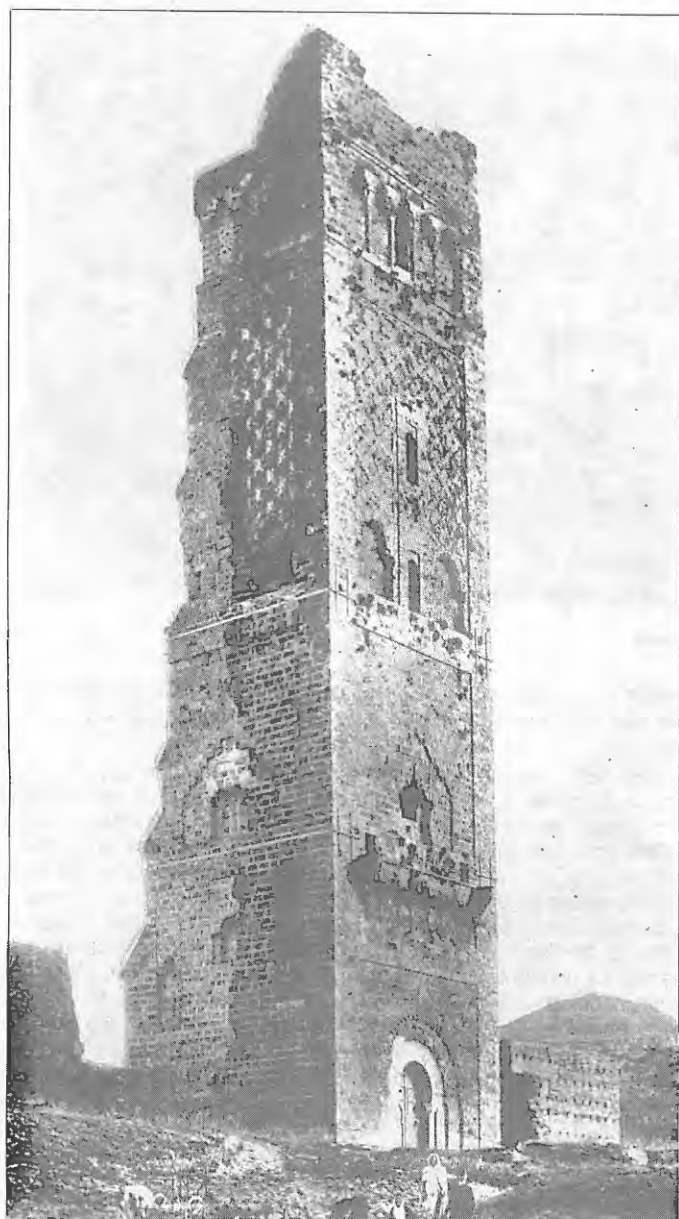
connus, amis lecteurs, et que vous nous direz à votre tour pour que notre journal s'en fasse l'Echo et perpétue leur souvenir.

Dès 1860, un groupe de colons s'unissait et constituait un comice agricole. Il connut des vicissitudes, disparut même en 1865 pour se reconstituer en 1867 sous la présidence de M. Safrané. Les agriculteurs faisaient leurs achats en commun, notamment en ce qui concerne les produits nécessaires au traitement du vignoble. Puis ce petit Comice se transforme en Syndicat des Vignerons dont le principal souci est la surveillance de l'envahissement du phylloxéra par la circulation des plants provenant de régions contaminées. En effet, c'est à Mansourah, en 1884 que fut signalé pour la première fois l'insecte en Algérie. La lutte fut organisée par M. Havard avec succès puisqu'on réussit à protéger le vignoble jusqu'en 1916, date à laquelle il fallut recourir à la reconstitution sur vigne américaine. Neuf caves coopératives furent créées de 1919 à 1932 dans les principaux centres : Hennaya, Lavyssière, Montagnac, Turenne, Marnia, Pont-de-l'Isser, Les Abdellys, Lamoricrière et Descartes. Mais la région n'est pas essentiellement viticole. La culture du blé dur est une des grandes sources de richesse de l'endroit : la première usine de pâtes alimentaires a été créée en 1869, nous avons sous les yeux une publicité des Etablissements Eyvrard, "dignes successeurs de cette lignée de pionniers... Equipés d'un matériel ultra-moderne à forte production, dotés de la technique la plus récente, "les usines et bureaux se trouvaient place de la gare. mais les principales activités étaient les huileries et les conserveries d'olives.

La ville était célèbre encore pour l'artisanat indigène auquel la France avait donné un grand essor : tissage de tapis et de couvertures, artisanat du cuir : maroquinerie, gainerie et broderie. Un centre d'apprentissage existait au pied des falaises de Lalla Setti, où les sections urbaines et rurales préparaient les élèves à une vie active, libre et fructueuse. Pendant la deuxième guerre mondiale, une industrie textile a vu le jour, et sans nul doute Tlemcen serait devenue une très importante métropole, si...

Le nom de Tlemcen signifie : "ville des sources", du berbère Tilmisane, pl. de Tilmas, poche d'eau, source. Qui ne se souvient des magnifiques cascades d'El Ourit et de la verdoyante campagne ombragée de pistachiers-térébinthes et de la multitude de canaux d'irrigation qui distribuaient partout cette incomparable richesse ? Une ville chargée de passé et d'histoire comme Tlemcen ne meurt pas : depuis vingt ans elle vit sans nous une autre aventure. Adieu, Tlemcen...

# LA TOUR DE MANSOURAH



La Tour de Mansourah

Puis-je vous raconter une légende, tirée de l'Histoire, avec un grand H, de notre Algérie bien-aimée ?

Lorsque j'étais enfant, j'habitais Tlemcen, où mon père était avoué. Mes parents avaient des amis: M. et M<sup>me</sup> Bel. M. Bel, directeur de la Médersa, connaissait toute l'histoire de cette ville fortifiée, tellement importante, au cours des âges, de par sa position-clé des communications, du Maroc à la Tunisie. Voici un épisode, assorti de légende, de l'histoire de Tlemcen :

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la forteresse, réputée inexpugnable, était occupée par les Abd El Waddides, et convoitée par les Mérinides, en route vers la Tunisie. Ceux-ci décident de l'assiéger. Pour ce faire, ils construisent, face aux remparts, une autre ville : Mansourah. Avec palais et mosquée dotée d'un ravissant minaret : façade finement sculptée, incrustée de faïences turquoises.

Insolite ce minaret quand je le vis : il semblait avoir été tranché dans le sens de la hauteur par un coup de sabre géant. Il aurait fini par s'écrouler, sûrement, si les Français, étranges envahisseurs amoureux des vieilles pierres, ne l'avaient consolidé.

Je vais donc vous conter la légende, fondée sur des réalités, attachée à cette étrange Tour de Mansourah.

Elle avait été construite, sur ordre du Sultan, par deux hommes : l'un musulman, l'autre juif ; à chacun sa façade. Lorsque la construction fut terminée, le Mérinide régnant, fidèle croyant, interdit au juif de descendre pour retourner chez lui : il aurait, ainsi souillé le plan incliné en spirale qui devait permettre de monter en haut de la tour, à cheval.

Donc, voilà notre pauvre constructeur juif, condamné à mourir en haut de la tour ou à sauter et s'écraser à son pied. Tel Icare, il décide de se fabriquer des ailes. Comment se procure-t-il les matériaux nécessaires ? l'histoire ne le dit pas. Il s'élance. Le vent et Yaveh, complices, le portent jusqu'à la montagne, vers l'ouest, qui s'infléchit pour le recevoir. Depuis lors, le col ainsi créé s'appelle "le col du Juif". La route menant à Marnia y passe. Nul doute que, si les Français étaient restés, il y aurait là une autoroute, car c'est la voie la plus directe vers le Maroc.

Les Arabes expliquaient l'étrangeté de la Tour de Mansourah en concluant qu'Allah pour punir le Sultan d'avoir fait construire le minaret de la mosquée par un juif avait fait écrouler la partie juive. Les juifs, bien sûr, prétendaient que Yaveh, sauvant le juif, avait fait s'écrouler la partie musulmane.

Quant aux Français, eux, ils se contentaient d'admirer ce joyau... et de le consolider.

Chacun agit selon sa nature et sa culture.

M<sup>me</sup> PIETRI.



**CAVE COOPÉRATIVE DES COTEAUX  
DE GAILLAC ET DU PAYS CORDAIS**  
**LABASTIDE-DE-LEVIS**  
Président : Joseph SEMPÉRÉ, de Rio-Salado  
Directeur : Jacques DUPUY  
Lismara - Tlemcen

**PÉTILLANT  
DE RAISIN**  
Boisson saine et moderne  
à faible degré d'alcool

**81150 MARSSAC**  
**Tél. (63) 55.41.83**  
Dépôt à PARIS 15<sup>e</sup> - Tél. 554.19.89  
et SAINT-OUEN - Tél. 258.15.56

**RAPPEL**

**POUR EVITER DES  
ERREURS REGRETTA-  
BLES ET UNE GRANDE  
PERTE DE TEMPS,  
NOUS VOUS PRIONS  
D'ECRIRE EN LETTRES  
MAJUSCULES TOUS  
LES NOMS PROPRES  
(PATRONYMES, VILLES,  
RUES...).**